

Père Watier
Toujours dans les mémoires

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 55, Number 3 (193), December 2018, March 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89502ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemaire-Caplette, M.-J. (2018). Père Watier : toujours dans les mémoires. *Magazine Gaspésie*, 55(3), 49–51.



PÈRE WATIER TOUJOURS DANS LES MÉMOIRES

À quelques kilomètres de Gaspé, sur la route 132, une église blanche surplombe la baie. À la fois familière dans le paysage pour les locaux et banale pour les touristes, elle est pourtant une destination en soi pour beaucoup de gens. L'année 2018 souligne le 50^e anniversaire du décès du fondateur du sanctuaire Notre-Dame-de-Pointe-Navarre, le père Jean-Marie Watier, et les 80 ans de son arrivée en Gaspésie.

Marie-Josée Lemaire-Caplette
Rédactrice en chef

Henri Watier naît le 29 septembre 1897 à Sainte-Anne-de-Bellevue, à proximité de Montréal. Avec sensibilité et discipline, il réalise ses études classiques au collège Bourget de Rigaud, puis il entre au Grand séminaire de Montréal. Admis dans l'Ordre des Servites de Marie, il part pour l'Italie. Il y prononce ses vœux en 1925 et prend le nom de Jean, modifiant son nom comme le veut la coutume. Jean-Marie Watier est ordonné prêtre en la cathédrale de Florence

le 22 décembre 1928. L'année suivante, il revient au Canada et passe six ans au juvénat Saint-Alexis, près d'Ottawa, où il sera le premier responsable canadien de la maison. Avec la « bonté ferme » qui le caractérisera tout au long de sa vie, le père Watier veille sur les jeunes qui l'apprécient, parce qu'il « les comprend ».

À la demande de Mgr François-Xavier Ross, premier évêque de Gaspé, les Servites de Marie prennent en charge la paroisse de Saint-Marjorique en 1938 et désignent

Jean-Marie Watier comme premier supérieur. Après une courte visite exploratoire, le père Watier s'installe dans cette paroisse au printemps, à l'aube de la quarantaine.

POINTE-NAVARRE

La paroisse de Saint-Majorique comprend Pointe-Navarre, situé de l'autre côté de la rivière. Environ 200 habitants, francophones et anglophones, y résident. Père Watier les voit peu à la messe ; la distance à parcourir, souvent à pied, les dissuade. Touché



moins peu accessible dans les années 1940-1950, soit devenu si connu? Sœur Leblanc est la réponse. Cette sœur de la Providence organise dès les débuts de nombreux pèlerinages à partir de Montréal, utilisant son réseau pour faire connaître le sanctuaire. Elle y restera très attachée, y célébrant son jubilé de Rubis de vie religieuse en 1960. Sœur Leblanc donnera l'élan à un mouvement qui ne se démentira pas avec les années. À son apogée, on estime entre 30 000 et 40 000 pèlerins qui viennent annuellement au sanctuaire. Aujourd'hui encore, quoique le nombre ait un peu diminué, le lieu demeure très fréquenté. Des pèlerins et des croyants bien sûr, mais aussi des gens qui n'ont pas la foi viennent « parler » au père Watier.

par leur sort, il ira à leur rencontre. Il célèbre une première messe basse dans l'école blanche de Pointe-Navarre en mai 1938. D'autres suivront. Voyant les efforts du père Watier, Mgr Ross acquiert un terrain pour y ériger une chapelle. De son côté, Jean-Marie Watier entrevoit déjà l'idée d'un sanctuaire dédié à la Vierge des Douleurs.

Un an après son arrivée en Gaspésie, le père Watier fait appel à ses paroissiens, aussi démunis financièrement que lui, pour l'aider dans la construction. Faut de moyens, on adapte les plans de la nouvelle église de Marsoui qui servira de modèle. C'est au cœur de la forêt, à « Watering Creek », qu'un moulin à scie est transporté et qu'une première messe est célébrée en l'honneur du chantier. Des dizaines d'hommes travaillent bénévolement, mangent et communient ensemble. Le père Watier lui-même ne ménage pas ses efforts et s'improvise bûcheron.

Un an après le début du chantier, une messe est prononcée dans la chapelle en érection, réunissant 500 fidèles. Les travaux achevés, c'est le 11 août 1942 que Mgr Ross bénit et reconnaît le sanctuaire diocésain de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Les trois cloches de la nouvelle église sonnent, toutes trois provenant des anciennes églises de Gaspé, de l'île Bonaventure et de Grande-Grève.

Depuis, de nombreuses messes y ont été célébrées dont quelques-

unes en plein air sur la terrasse aménagée à cet effet. À certaines occasions, le sermon est dit à la fois en français et en anglais, comme lors des 25 ans de sacerdoce du père Watier ou lors de ses funérailles.

DES PÈLERINS DE PARTOUT

Dès l'inauguration officielle, une cinquantaine de pèlerins arrivent de Montréal, puis de Québec, d'Ottawa, du Nouveau-Brunswick, et même des États-Unis. Comment se fait-il que le sanctuaire de Pointe-Navarre, lieu pour le

LA CHAPELLE DU SOUVENIR

Depuis 1946, le père Watier se consacre exclusivement au sanctuaire, étant le « père-gardien » du lieu. En 1965, le sanctuaire est rénové et agrandi. Une petite chapelle commémorative voit le jour à proximité, pour garder en mémoire les faveurs



Tombeau du père Watier, 2018.

Photo : Marie-Josée Lemaire-Caplette

obtenues et certains objets de l'église datant d'avant sa rénovation tels que la statue de Notre-Dames-Douleurs et l'autel donné par les Sœurs de Saint-Paul.

Respectant son souhait, c'est dans la chapelle du Souvenir qu'est inhumé le corps du père Watier à son décès le 21 août 1968 à la suite d'un cancer. En juillet 2003, un incendie ravage la chapelle. La même année, elle sera reconstruite autour du tombeau du père Watier.

UN TOURNANT

Pendant près de 65 ans, le sanctuaire est présidé par les Servites de Marie. En septembre 2003, ils se retirent et la corporation du sanctuaire diocésain de Pointe-Navarre est fondée. Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres et un groupe de laïcs, en collaboration avec le diocèse de Gaspé, mettent sur pied cet organisme à but non lucratif afin de maintenir le sanctuaire en vie.

LE « BON PÈRE WATIER »

Celui qu'on appelle affectueusement le « bon père Watier » est reconnu pour son écoute. Il est le confident, celui qui encourage. On lui attri-

bue également plusieurs guérisons. Pendant ses 30 ans en Gaspésie, il fait beaucoup de bien à la communauté. Visiblement, il a profondément marqué ceux qui l'ont connu. Leur confiance en lui est telle qu'ils la transmettent à leurs enfants. De son vivant, le sanctuaire est déjà un lieu achalandé, mais cela continuera après sa mort. Marie Fortin, coordonnatrice de la corporation, raconte que toutes sortes de gens viennent lui parler, pratiquants ou non. « Ils ne s'en vantent pas, n'en parlent pas, mais vous seriez surpris du nombre de personnes qui viennent parler au père Watier et lui demander quelque chose. Ils s'adressent directement à lui. » Ouverte en permanence, la chapelle reçoit des visiteurs à toute heure du jour et de la nuit.

Récemment, l'Ordre des Servites de Marie a entrepris des démarches pour introduire la cause de béatification de Jean-Marie Watier, à la suite de demandes populaires. Le processus peut durer longtemps, la première étape consiste à recueillir des témoignages de guérison.



Chapelle du Souvenir, 2018.
Photo : Gabrielle Leduc



DIAPORAMA DE PHOTOS



Dans la chapelle, des béquilles et autres prothèses sont déposées en guise de remerciements.

Photo : Gabrielle Leduc

Souvenirs d'enfance

Sœur Bernadette-Marie Roy
Moniale bénédictine

« Pointe-Navarre, c'était la chapelle en haut de l'escalier... c'était le parfum de l'encens, des lampions, de la prière... c'était la Vierge des Douleurs avec son Enfant dans les bras... c'était l'ange du tronc des offrandes, qui inclinait la tête à chaque sou déposé dans son panier. À la maison, tous les sous noirs m'étaient réservés, et j'apportais ma tirelire à l'ange pour jouir de ses mercis inlassablement répétés! Pointe-Navarre, c'était le père Watier que nous allions rencontrer, et qui m'avait dit : « Toi, le Bon Dieu t'aime. » »